



HAL
open science

Johann Miche, La Fabrique des sciences sociales. D'Auguste Comte à Michel Foucault, Paris, PUF, Coll. Une histoire personnelle de..., 2018, 2016 pages

Jean Zougrana

► **To cite this version:**

Jean Zougrana. Johann Miche, La Fabrique des sciences sociales. D'Auguste Comte à Michel Foucault, Paris, PUF, Coll. Une histoire personnelle de..., 2018, 2016 pages. Questions de communication, 2018, 34, pp.437-441. <10.4000/questionsdecommunication.17162>. <hal-03520246>

HAL Id: hal-03520246

<https://hal.science/hal-03520246v1>

Submitted on 10 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Questions de communication

34 | 2018

Territoires numériques de marques

Notes de lecture

Théories, méthodes



Johann MICHEL, *La Fabrique des sciences sociales. D'Auguste Comte à Michel Foucault*

Paris, Presses universitaires de France, coll. Une histoire personnelle de..., 2018, 216 pages

JEAN ZOUNGRANA

p. 437-441

<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.17162> 

Référence(s) :

Johann MICHEL, *La Fabrique des sciences sociales. D'Auguste Comte à Michel Foucault*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Une histoire personnelle de..., 2018, 216 pages

Texte intégral

- 1 Si la philosophie est mère de toutes les sciences, comment comprendre les rivalités entre philosophie et sciences sociales ? Quels sont les ressorts de ces controverses ? Et surtout, quel est l'implicite des sciences sociales ? Enfin, comment se sont fabriquées les sciences sociales pour expliquer et comprendre leur état actuel ? Telles sont les questions qui structurent l'ouvrage de Johann Michel, professeur de philosophie à l'université de Poitiers. Dans l'introduction, il commence par expliquer les trois bouleversements qui ont contesté cette prédominance de la philosophie : la révolution galiléo-cartésienne, le bouleversement kantien-newtonien et l'autonomisation des



sciences humaines et sociales (SHS) sur laquelle il porte toute son attention. Mais, loin d'avoir signé l'arrêt de mort de la philosophie, ces bouleversements ont au contraire entraîné un renouvellement de ses interrogations. Un triple enjeu parcourt le livre : il s'agit de percevoir, en philosophe, comment les sciences sociales dérivent de la philosophie, comment elles s'opposent aujourd'hui à la philosophie et comment philosophie et sciences sociales peuvent se féconder mutuellement. Pour ce faire, en portant son choix parmi les sciences sociales sur la sociologie, tant cette dernière emprunte ses méthodes aux autres sciences sociales, par exemple à la linguistique (avec l'analyse structurale), à l'ethnologie (avec l'ethnographie et l'observation participante), à l'histoire (avec la méthode archivistique), l'auteur organise son exposé en deux grandes parties : les sources philosophiques des sciences sociales et les controverses entre philosophie et sciences sociales tout en interrogeant les nouveaux espaces de dialogues possibles.

2 Dans la première partie, l'auteur prend d'abord le soin de préciser la notion de sources philosophiques des sciences sociales qu'il entend comme les impulsions décisives que la philosophie leur a données : certains fondateurs praticiens des sciences sociales étaient des philosophes de formation (Auguste Comte, Émile Durkheim, Pierre Bourdieu), d'autres se sont inspirés de modèles philosophiques (Erving Goffman, Harold Garfinkel). Ainsi repère-t-il quatre sources fondées sur le type de méthode d'analyse des phénomènes sociaux (p. 18) : « La filiation positiviste et l'exigence d'explication ; la filiation herméneutique et l'impératif de compréhension ; la filiation pragmatiste et phénoménologique et le recours à la description ; la filiation marxiste et la vocation de la transformation de la société ».

3 Dans le premier chapitre, « La source positiviste et l'École française de sociologie » (pp. 21-42), Johann Michel prend pour point de départ Auguste Comte (1798-1857), créateur du positivisme et inventeur de la sociologie encore appelée physique sociale. Toutefois, pour l'auteur, cette sociologie est traversée par une ambiguïté fondamentale : d'un côté, elle se présente comme une science empirique et, d'un autre, elle s'apparente à une philosophie positive d'unification des savoirs et de synthèse subjective quant à son utilité pour l'homme. De sorte que, avec Auguste Comte, on assiste « à l'avènement d'un humanisme et d'une épistémologie à la fois post-métaphysique et post-subjectiviste » (p. 24).

4 Cette ambiguïté radicale du statut de la sociologie marquera à jamais son destin. Où la situer alors, comme science particulière du social ou comme science des sciences ? Fondée par Émile Durkheim (1858-1917), l'École française de sociologie s'oriente sur le positivisme de la première option, déconnectée de toute métaphysique subjectiviste. Ainsi s'oriente-t-elle vers la connaissance positive de la société en prenant appui sur des êtres humains objectivés et non pas sur l'Homme comme entité métaphysique. L'individu disparaît donc au profit du collectif : « Ce n'est donc plus seulement l'Homme qui disparaît comme un visage de sable ou se retrouve entièrement résorbé comme unité sociale, mais aussi la conscience individuelle, emportée en même temps par la vague sociologique » (p. 27).

5 De plus, Émile Durkheim prend soin de distinguer le fait social de la psychologie et de la biologie. Ce faisant, il réinvestit des domaines qui jusqu'alors relevaient de la philosophie pour mieux asseoir la sociologie. Son livre, *Les Règles de la méthode sociologique* (Paris, Presses universitaires de France, 2007 [1895]), contribue à consommer la rupture avec la philosophie et surtout avec l'anthropologie métaphysique portée par Auguste Comte.

6 Toutefois, avec Marcel Mauss (1872-1950), on observe un réveil anthropologique délesté de métaphysique. Son anthropologie se présente comme une science générale de l'homme qui ferait la synthèse entre la psychologie, la sociologie et la biologie pour



saisir « l'homme total » comme en réponse au « fait social total » de son oncle Émile Durkheim. Avec cette unification des sciences visant l'unité de l'humain, on assiste à un retour du positivisme d'Auguste Comte. Mais si Claude Lévi-Strauss (1908-2009) s'inscrit dans cette anthropologie sociale, il l'enrichit avec le modèle de la linguistique structurale afin de constituer une anthropologie structurale. Et l'humanisme qui se dégage de cette anthropologie postule l'ouverture à l'autre à travers un décentrement culturel.

7 Le deuxième chapitre (pp. 43-62) est consacré à « la filiation herméneutique » comme source authentique des sciences sociales. En effet, à l'explication causale dont relève le positivisme répond la compréhension du sens de l'herméneutique. Si Friedrich Schleiermacher (1768-1834) en a jeté les bases nourries aux sources de l'idéalisme allemand, c'est bien Wilhelm Dilthey (1833-1911) qui, à la différence de la voie ontologique heideggerienne, en a dégagé la méthodologie aux fins de saisir le sens des actions humaines. Max Weber (1864-1920), quant à lui, rejette la dichotomie entre l'explication et la compréhension et opte pour un modèle de compréhension explicative ou d'explication compréhensive censé rendre compte des transformations socio-historiques. Au lieu d'opposer frontalement la compréhension du sens et l'explication causale, Paul Ricœur (1913-2005) propose une anthropologie herméneutique avec une solution dialectique qu'il résume ainsi : « expliquer plus, pour comprendre mieux » (p. 55). Penser l'action sensée à partir d'une théorie du texte, telle est l'herméneutique de Paul Ricœur qui est aussi une anthropologie philosophique. Ce tournant interprétatif de l'anthropologie marquera l'anthropologie culturelle américaine et notamment Clifford Geertz dans son livre *The Interpretation of Cultures* (New York, Basic, 1973). Il influencera également toute l'anthropologie historique de Robert Darnton à Carlo Ginzburg.

8 En opposition aux méthodes explicative et compréhensive/interprétative, la source phénoménologique s'oriente résolument vers la description : celle des vécus de conscience, des jeux de langage ou autres descriptifs d'enquête. Si la notion de monde de la vie restait encore équivoque dans la phénoménologie d'Edmund Husserl (*La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. de l'allemand par G. Granel, Paris, Gallimard, 1989 [1954]), c'est davantage Alfred Schütz (1899-1959) qui lui a donné un sens social. Ainsi ce dernier a-t-il donné naissance à une socio-phénoménologie comme science des vécus extérieurs et objectivés dans les pratiques. Pour Johann Michel (pp. 67-68), l'œuvre d'Alfred Schütz se présente comme « un nouveau modèle de sociologie générale de l'être humain analysé dans sa quotidienneté, par opposition aux sociologies structuralistes ou fonctionnalistes qui se focalisent sur les forces macrosociales pesant sur les décisions individuelles ». L'ethnométhodologie, l'interactionnisme symbolique, la sociologie des cadres de l'expérience (Erving Goffman, *Les Cadres de l'expérience*, trad. de l'américain par I. Joseph, M. Darteville et P. Joseph, Paris, Éd. de Minuit, 1991 [1974]), la sociologie des « arts de faire » (Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien*, 1, *Arts de faire*, Paris, Union générale d'Éd., 1980), témoignent de la fécondité de cette approche.

9 Par la suite, deux philosophes pragmatistes (John Dewey et George H. Mead) ont joué un rôle décisif dans le développement de la sociologie et de la psychologie sociale. La fécondité de la théorie de l'enquête de John Dewey se retrouve aujourd'hui dans la sociologie des sciences (Michel Callon, Bruno Latour), dans l'ethnographie de « la vie de laboratoire » (Steve Woolgar), la sociologie des problèmes publics (Joseph R. Gusfield, *La Culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*, trad. de l'américain par D. Cefai, Paris, Economica, 2009 [1981]). George H. Mead, quant à lui, a poussé l'implication du pragmatisme dans son ouvrage majeur, *L'Esprit, le soi, la société* (trad. de l'anglais par J. Cazeneuve, E. Kaelin et G. Thibault,



Paris, Presses universitaires de France, 1963 [1934]) : il n'y a pas de soi sans société, ni d'esprit sans soi. En psychologie sociale, il montre que les mécanismes de socialisation primaire (l'autrui significatif) et secondaire (l'autrui généralisé) sont indispensables à la construction sociale de la pensée : « Le fait que le pragmatisme ait été et soit encore si fécond pour les sciences sociales ne tient en rien au hasard [...]. À la différence de la phénoménologie qui a besoin d'une mue ou d'une greffe sociologique pour nourrir les sciences sociales, le pragmatisme est déjà en lui-même une philosophie sociale qui alimente donc directement les sources des sciences sociales » (p. 75).

10 Enfin, la pragmatique du langage ordinaire telle qu'initée par Ludwig Wittgenstein (1889-1951) porte une attention à la dimension pratique, sociale du sens. On retrouve encore aujourd'hui cette pratique dans les travaux de Luc Boltanski et de Laurent Thévenot.

11 La source marxiste enfonce ses racines dans cette affirmation forte qui impose un impératif : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe, c'est de le transformer » (Karl Marx, *Thèses sur Feuerbach*, 1888) À travers la critique du travail dans le mode de production capitaliste comme aliénation de l'homme, l'œuvre de jeunesse de Karl Marx ouvre la voie à une anthropologie sociale et économique. Johann Michel distingue trois types de lectures de cette œuvre-modèle des sciences sociales critiques par les sciences sociales : structuraliste, humaniste et anthropologique.

12 En effet, pour Jürgen Habermas, le marxisme est assurément une science critique à inscrire dans les contours des sciences sociales critiques. C'est ce marxisme, dans sa dimension philosophique, qui impacte des recherches pluridisciplinaires en sciences humaines et sociales : musicologie, sociologie, critique littéraire, par exemple. Mais d'autres variantes du marxisme se sont diffusées dans les sciences sociales à la française : le marxisme économique, le marxisme sociologique et le marxisme historique. L'École des Annales (Ernest Labrousse et Fernand Braudel), les travaux d'anthropologie et d'ethnologie d'auteurs comme Maurice Godelier, Claude Meillassoux, Emmanuel Terray en portent témoignage. L'imprégnation du marxisme est plus manifeste dans la sociologie de Pierre Bourdieu (1930-2002), héritier du positivisme, de l'École française de sociologie et de la philosophie des sciences de Gaston Bachelard. Cette sociologie structuraliste est aussi une sociologie du dévoilement : mettre en évidence les rapports de pouvoir dissimulés et intériorisés par les individus.

13 C'est ainsi que, comme énoncé au début, Johann Michel dégage les multiples sources philosophiques des sciences sociales : l'explication qui relève du positivisme, la compréhension et l'interprétation qui relèvent de l'herméneutique, la description de la phénoménologie et du pragmatisme, la transformation et l'émancipation du marxisme. Il faut également souligner que l'influence de certaines grandes figures de l'histoire de la philosophie (Aristote, Baruch Spinoza, Jean-Jacques Rousseau, Emmanuel Kant) sur des sociologues ou des anthropologues n'est pas à négliger.

14 La deuxième partie du livre est consacrée aux rivalités et rapprochements entre sciences sociales et philosophie. S'intéressant d'abord aux controverses autour des objets d'investigation de la philosophie et des sciences sociales, Johann Michel poursuit ensuite sur les méthodes mises en œuvre pour chacune des disciplines et termine par les finalités que chacune assigne à sa discipline.

15 Si la modernité philosophique commence par le *cogito* cartésien qui pose le primat du sujet individuel, Émile Durkheim préfère s'en détourner au profit des représentations collectives et des structures sociales. Contestations par la sociologie des pré-supposés subjectivistes de la philosophie, contre-critiques philosophiques des pré-supposés objectivistes de la sociologie, il est reproché à la sociologie d'Émile Durkheim d'élever le collectif au rang d'une métaphysique du social. L'opposition entre sujets individuel et



social semble constituer une ligne de démarcation entre philosophie et sciences sociales. Toutefois, si un courant regroupe aussi bien des sociologues que des philosophes (Raymond Boudon, Karl Popper et Raymond Aron), c'est bien l'individualisme méthodologique. En effet, ce dernier fait de l'individu la base réelle de la connaissance sociologique. Mais, comme l'écrit si bien Johann Michel, « l'individu des sociologues n'est pas la conscience des philosophes » (p. 117).

16 Philosophie de la sociologie contre sociologie de la philosophie, tout se passe comme si l'une cherchait à englober l'autre. En effet, se tenant en position de surplomb par rapport aux sciences et particulièrement aux sciences sociales, la philosophie a tendance à « donner des leçons de scientificité aux scientifiques eux-mêmes » (p. 118). À ce titre, le critère de falsification introduit par Karl Popper (1902-1994) pour contrer les prétentions à la scientificité des certaines sciences s'avère révélateur de cette imposture. C'est le cas pour la psychanalyse et le marxisme. Les sociologues, de leur côté, se sont employés à dégager les conditions sociales de possibilité du discours philosophique. Les *Méditations pascaliennes* (Paris, Éd. Le Seuil, 2003 [1997]) de Pierre Bourdieu s'inscrivent dans cette veine problématique. En fustigeant la docte ignorance des philosophes, il dénonce l'histoire deshistoricisée de l'histoire de la philosophie : Martin Heidegger étant l'exemple typique du docte ignorant les conditions sociales de production de la philosophie.

17 Quel usage scientifique de la raison convient-il d'adopter alors ? Entre jugements de valeur et jugements de faits, Max Weber propose le concept de neutralité axiologique qui postule la suspension de tout jugement sur l'objet analysé. En revanche, l'usage politique de la raison peut conduire le chercheur à porter des jugements de valeur sur le monde. À ce propos, Max Weber formule une éthique de l'engagement sous la forme d'une éthique de responsabilité ou une éthique de conviction. Toutefois, Leo Strauss (1899-1973) critique ce principe de neutralité axiologique en montrant l'impossibilité de séparer clairement jugement de fait et jugement de valeur. Tout compte fait, il ressort de cette longue controverse l'idée qu'il semble réducteur de limiter strictement les sciences sociales au seul domaine des faits, et la philosophie au seul domaine des valeurs.

18 Ces controverses sur les objets ont un retentissement sur les conflits de méthodes. Si la philosophie peut produire des expériences de pensée, elle ne peut pas produire des données empiriques. Cette impuissance a longtemps été l'angle d'attaque des sciences sociales. Mais ces dernières ne sont elles-mêmes pas exemptes de controverses méthodologiques : la tradition positiviste privilégiant les méthodes quantitatives, à la différence des traditions compréhensives, herméneutiques, socio-phénoménologiques et pragmatistes optant pour les méthodes qualitatives. Par ailleurs, à la différence des chercheurs en sciences sociales qui pratiquent l'observation participante et l'ethnographie, les philosophes, eux, ne voyagent pas. De plus, en affirmant que « la science ne pense pas », Martin Heidegger contribue à aiguïser la controverse sur les questions de méthodes. La critique anti-méthodologie de Hans-Georg Gadamer (1900-2002) le conduit à réhabiliter les préjugés comme condition préalable de toute compréhension ; ce que Johann Michel (p. 149) résume ainsi : « Toute compréhension d'un texte commence par la projection de précompréhensions et d'interprétations de sens provenant de la situation spécifique de l'interprète ». Mais prénotions et préjugés, c'est précisément contre ces savoirs de sens commun que s'élève la sociologie positiviste.

19 En définitive, entre méthodes hypothético-déductives et inductions, il n'y a guère d'unanimité entre les philosophes, ni guère d'unanimité entre les méthodes quantitatives et qualitatives chez les sociologues. Les controverses méthodologiques sont internes à chaque champ disciplinaire et restent entières entre philosophie et



sciences sociales. Alors, comment dépasser ces controverses ? C'est l'objet du troisième chapitre (pp. 153-175). Johann Michel reprend à son compte la typologie proposée par Cyril Lemieux (« Philosophie et sociologie ? Le prix du passage », *Sociologie*, 3 (2), 2012) pour analyser les rapports entre philosophie et sciences sociales : le démarcationnisme qui dresse une frontière étanche entre philosophie et sciences sociales ; l'intégrationnisme qui postule une fusion des objets et méthodes propres à chaque discipline ; le conversionnisme œuvrant à jeter des passerelles interdisciplinaires.

20 En effet, Bruno Karsenti (*D'une philosophie à l'autre*, Paris, Gallimard, 2013) propose une nouvelle manière de penser le rapport entre philosophie et sciences sociales. Il assume l'héritage positiviste d'Auguste Comte et sa proximité avec Michel Foucault. Il cherche à comprendre comment la naissance de la sociologie a affecté la philosophie et a entraîné une nouvelle problématisation du social. Pour lui, il y a bien une altération de la philosophie par les sciences sociales, comme il y a une altération des sciences sociales par la philosophie. De plus, l'archéologie foucauldienne – qui a partie liée avec le mode d'approche du psychanalyste et de l'ethnologue – offre de nouveaux outils réflexifs pour penser le social. En effet, difficilement assignable à une discipline particulière, cette œuvre a eu un impact décisif sur les sciences sociales. Si l'on peut regretter que l'auteur n'ait pas davantage insisté sur ce point au regard de l'actualité de cette pensée stimulante, il montre tout de même que cette œuvre a donné naissance à de nouveaux objets d'étude pour les sciences sociales. Les *cultural studies*, *gender studies* ou encore les *subaltern studies* portent témoignage du devenir Foucault des sciences sociales. En effet, portée par l'impératif de penser autrement, la philosophie de Michel Foucault amène une nouvelle façon de penser dans les sciences humaines. Par exemple, en définissant le pouvoir comme une multiplicité de rapports de forces, Michel Foucault oblige à une nouvelle conception de la science politique. De nouveaux usages philosophiques des sciences sociales voient le jour : *Les Nouvelles Sociologies* de Philippe Corcuff (Paris, A. Colin, 2007 [1995]) ; la revue *Raisons pratiques* rassemble des philosophes, des historiens, des sociologues et des anthropologues.

21 Enfin, le quatrième chapitre (pp. 177-192) met l'accent sur les terrains où s'opèrent de nouvelles rencontres entre philosophie et sciences sociales : diagnostic, clinique et critique sociale. À ce titre, le renouveau de la philosophie sociale en France, dont Franck Fischbach a signé le manifeste (*Manifeste pour une philosophie sociale*, Paris, Éd. La Découverte, 2009), est le signe d'une réelle ouverture des champs disciplinaires : Emmanuel Renault (*Mépris social. Éthique et politique de la reconnaissance*, Bègles, Éd. du Passant, 2000) s'inspire des travaux de Christophe Dejours sur la psychopathologie du travail ; Serge Paugam se réapproprie le concept de reconnaissance du philosophe allemand Axel Honneth (*Lutte pour la reconnaissance*, trad. de l'allemand par P. Rusch, Paris, Éd. du Cerf, 2000 [1992]).

22 En termes de critique sociale, Johann Michel distingue trois tendances : la critique conservatrice qui se trouve dans la philosophie de Friedrich Wilhelm Nietzsche et de Martin Heidegger ; la critique réformatrice qui prend racine dans la réponse donnée à la question sociale (le solidarisme de Léon Bourgeois et ses variantes) ; la critique révolutionnaire qui est portée par un projet de transformation sociale : elle se trouve dans la sociologie critique de Pierre Bourdieu et dans la philosophie sociale portée par des auteurs comme Emmanuel Renault, Franck Fischbach et la revue *Actuel Marx*.

23 Des questions restent tout de même en suspens quant à la dimension clinique de la philosophie sociale : quelles solutions apporter à la souffrance sociale ? Quant à la critique réformatrice, n'y aurait-il pas un risque de normalisation sociale induit par la pratique clinique ? Comme on le voit, même si la frontière entre philosophie sociale et sociologie critique semble tenue, le terrain paraît propice à un dialogue fécond entre



philosophie et sciences sociales tant que chaque discipline respecte la vocation de l'autre.


24 À travers ce livre, Johann Michel offre donc l'occasion de voyager à l'intérieur de la philosophie et des sciences sociales : on y découvre une cartographie des savoirs et des filiations insoupçonnées, des controverses enfouies et inattendues, des ouvertures possibles pour un dialogue respectueux. Et quelque chose de l'ordre d'une épistémologie des sciences sociales émerge de cette réflexion. Au sortir de cette lecture, on regarde autrement la philosophie et les sciences sociales, particulièrement la sociologie. Les sociologues en formation y découvriront l'implicite de leur discipline, les philosophes, les variations ambitieuses de ce qu'a voulu être cette « mère de toutes les sciences ». Enfin, au regard de ce qui se donne à voir actuellement, il est permis de rêver à un décloisonnement disciplinaire respectueux des spécificités de chacune aux fins d'une compréhension réciproque.

Pour citer cet article

Référence papier

Jean Zougrana, « Johann MICHEL, *La Fabrique des sciences sociales. D'Auguste Comte à Michel Foucault* », *Questions de communication*, 34 | 2018, 437-441.

Référence électronique

Jean Zougrana, « Johann MICHEL, *La Fabrique des sciences sociales. D'Auguste Comte à Michel Foucault* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 10 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/17162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.17162> 

Auteur

Jean Zougrana

Sage, CNRS, université de Strasbourg, F-67000
zougrana[at]unistra.fr

Articles du même auteur

Norman AJARI, *La Dignité ou la mort. Éthique et politique de la race* [Texte intégral]
Paris, Éd. La Découverte, coll. Les Empêcheurs de penser en rond, 2019, 324 pages
Paru dans *Questions de communication*, 37 | 2020

Thierry GUTKNECHT, *Actualité de Foucault. Une problématisation du travail social* [Texte intégral]
Genève, Éd. IES, coll. Le geste social, 2016, 256 pages
Paru dans *Questions de communication*, 34 | 2018

Arnault SKORNICKI, *La Grande Soif de l'État. Michel Foucault avec les sciences sociales* [Texte intégral]
Paris, Éd. Les Prairies ordinaires, coll. Essais, 2015, 288 pages
Paru dans *Questions de communication*, 33 | 2018

Jean-François BERT, dir., Christian GROSSE et Julien CAVAGNIS, collab., *Michel Foucault et les religions* [Texte intégral]
Paris, Éd. Le Manuscrit, 2015, 290 pages
Paru dans *Questions de communication*, 30 | 2016

Simone LANDRY, *Le pouvoir, c'est pas sorcier : il suffit d'en avoir les clés* [Texte intégral]
Presses de l'université du Québec, Coll. Praticom, 2012, 160 pages.
Paru dans *Questions de communication*, 23 | 2013

Gérard NOIRIEL, *Dire la vérité au pouvoir. Les intellectuels en question* [Texte intégral]
Nouvelle éd. revue et actualisée, Paris, Agone, coll. Éléments, 2010, 316 p.



Paru dans *Questions de communication*, 21 | 2012
Tous les textes...

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

